

telle tristesse, et d'un tel désir de revoir son foyer et ses parents que, par l'addition de ses jeûnes et de ses veilles, il ressembla plutôt à une ombre qu'à un corps vivant. L'archimandrite le voyant ainsi exténué, lui disait : " Je te l'ai dit, enfant, Dieu attend seulement de ses serviteurs qu'ils le servent dans la mesure de leurs forces. Tu as trop travaillé et tu t'en vas à la mort ! " Mais Jean répondit : " Père, je ne suis pas usé par le jeûne, mais ce sont mes péchés qui me tiennent loin de Dieu. Le malin esprit s'est plu depuis longtemps à troubler mon cœur, en lui soufflant le désir de revoir mes parents et mon foyer, et cependant il ne voit pas que quand même toi et tes frères vous m'enverriez voir mes parents, j'écraserais sa tête de mon pied, et je réduirais à néant ses conseils perfides." L'abbé pleura sur lui, et le bénit. Le lendemain Jean se jeta aux pieds de l'abbé et l'implora de ne pas s'irriter contre lui, mais de lui permettre d'aller voir ses parents, et ainsi avec le secours de Dieu, de fouler Satan à ses pieds. L'archimandrite réunit tous les frères, et après beaucoup de prières et de larmes, s'adressa ainsi à l'adolescent :

" Va, mon enfant, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, et que Jésus-Christ, qui t'a conduit ici, soit ton guide dans ton voyage. "

Alors Jean se leva et alla demander à chaque frère sa bénédiction.

Puis il quitta le monastère, avec la bénédiction du Saint Père, et souvent sur la route, il se retournait pour regarder le couvent en soupirant et en versant des larmes. Et quand il fut à mi-chemin, il changea d'habits avec un mendiant